

Une médaille du Christ

Autor(en): **Bournand, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

panique dans les rangs de ses soldats, le général bernois se fit transporter secrètement à Porrentruy où il mourut six semaines après, malgré tous les soins qui lui furent prodigués. On croit qu'il fut inhumé dans l'église de St-Pierre.

La disparition de Nicolas de Diesbach ne mit pas un terme aux entreprises de l'armée victorieuse. Celle-ci, sous les ordres de Nicolas de Scharnachthal qui a succédé à Nicolas de Diesbach, lève son camp devant Blamont, le 18 août, pour se diriger vers Montbéliard et vers Rougemont et pour s'emparer des châteaux des environs. Ceux de Grammont et de Valon sont emportés dans la nuit du 22 au 23 août et livrés aux flammes avec 4 caves pleines de vin et une quantité de blé valant plus de 1000 florins. D'autres châteaux encore tombent au pouvoir des Confédérés, mais le manque de vivres se fait sentir dans leur camp sous les murs de Montbéliard, la maladie énerve les courages, la division se met parmi les chefs et l'indiscipline parmi les soldats. Dans leur désarroi, tous prennent le parti de rentrer dans leurs foyers. Les hommes de Porrentruy reviennent au logis avec un petit butin et quelques prisonniers qui paient une rançon pour recouvrer leur liberté.

(A suivre)

J. JECKER

curé de Moutier.

Une médaille du Christ

Notre confrère M. Boyer d'Agen, a rapporté de son dernier voyage à Rome un document représentant le type le plus intéressant du Nazaréen sous la figure du Christ. C'est une médaille des plus curieuses qui nous donne très probablement un des premiers portraits de Jésus.

M. Boyer, en fouillant dans un lot de vieilles monnaies romaines que les vieux Juifs du Ghetto apportent tous les mercredis au marché du Campo-dei-Fiori, a trouvé cette pièce. Il l'a d'ailleurs achetée à un vieux Youtré pour la somme de 10 centimes. De retour à Paris, après l'avoir décapée, M. Boyer a eu l'occasion de la montrer aux fils Falize, les joailliers bien connus, qui ont demandé immédiatement l'honneur de frapper, en bronze et en argent, une reproduction de cette même médaille et de la céder aux amateurs.

D'après Tissot et plusieurs sommités sémitiques auxquels cette pièce a été soumise, nous nous trouvons en présence d'un portrait à peu près authentique de Jésus, à coup sûr d'une des figures que l'art a le plus artistiquement et le plus religieusement reproduites.

Sur la face est inscrit en hébreu le nom de Jésus ; au revers on lit, toujours en hébreu et en caractères d'un merveilleux classique, assez rare pour une inscription de ce temps, la légende suivante littéralement traduite : « Le Messie,

dre patience et de veiller sur vous, en attendant son retour.

— Ah!

Il y eut un silence, durant lequel, avec un sentiment de profonde pitié, Claude contempla la demoiselle.

Elle s'était assise, non sans peine, au bord du lit de repos. Le chagrin, les angoisses avaient momentanément flétri sa jeunesse. Elle n'avait pas dix-sept ans. Ses traits amaigris et délicats, ses beaux yeux limpides, ses vêtements de deuil sa tristesse même, la rendaient plus intéressante encore.

— Tu me trouves bien échangée, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.

— Mais toujours bien avenante ! répondit-il, et l'air si doux, si bon, qu'il me semble encore vous entendre appeler comme là-bas, avant

le Roi, viendra en paix ; il est la lumière des hommes incarné, vivant. »

Si M. Boyer d'Agen a bien voulu se dessaisir de cette pièce précieuse et s'il a accepté de la livrer à la reproduction, c'est pour donner aux amateurs de belles œuvres chrétiennes un document unique et utile et le livrer à l'appréciation des numismates et des savants qui pourront l'étudier avec l'édition des joailliers Falize.

Nous avons jusqu'à présent, pour fixer la tradition de la figure du Christ, les têtes, documents très incertains des Byzantins s'inspirant de Saint-Luc, et des Primitifs s'inspirant des Byzantins, mais rien de précis sur les traits mêmes du Fils de Marie. La pièce que M. Boyer d'Agen vient de retrouver à Rome ne serait-elle pas une empreinte prise sur quelque pièce hébraïque remontant à la Primitive Eglise ? C'est du moins l'impression qui se dégage de cette tête si divine et qui ne ressemble en rien aux types tant altérés par des burins ou des pinceaux de Maitres qui ne nous ont donné en somme que leurs impressions personnelles. Ici, nous devons être certainement en présence d'un document direct et prototype. Aux savants de résoudre la question.

FRANÇOIS BOURNAND.

AUX CHAMPS

Causerie agricole et domestique

Décembre agricole. — Les maladies des volailles. — Des haies.

Décembre est généralement, pour le cultivateur, le mois du repos, non pas complet, absolu, mais du repos relatif. Si la neige couvre la terre, il n'y a guère possibilité d'aller à travers champs, mais on a encore à la maison de quoi s'occuper. Et puis la neige ne tombe pas toujours, ou si elle tombe elle peut ne pas durer longtemps.

En décembre, il faudra songer aux sillons d'écoulement des eaux. Il y a là, en effet, une question importante pour le cultivateur. On en établira s'il n'y en a pas encore et s'il n'est pas trop tard. On curera les fossés déjà.

Si le temps le permet, on continuera les labours d'hiver. On s'occupera aussi de la fumure des terres.

Aux pays vignobles, on continuera la taille de la vigne, mais à condition que le bois ne soit pas gelé. Cette taille d'hiver avance d'au moins quinze jours l'éclosion des bourgeons. A côté de la taille proprement dite il y a celle qu'on appelle « de nettoyage » et dont le rôle est de supprimer les pampres inutiles.

Plus la taille sera courte et plus l'on aura de chances d'avoir de beaux et longs sarments mais peu de fruits ; tandis que plus la taille est longue et plus les sarments sont faibles ; en revanche, les fruits seront beaucoup plus nombreux.

voire départ, la bonne petite fée du pays... J'en arrive...

Et pour la distraire il lui parla de ses parents, du château, du vallon, de la montagne.

Oui, murmura-t-elle, c'est là qu'étaient le bonheur et la paix !... Pourquoi l'avons-nous quitté !... Tu connais nos malheurs !... Mon frère parti ! mon pauvre père assassiné !... Je suis maintenant seule au monde !

— Non pas ! se récria l'adolescent ; nous sommes là, Claudine et moi.

— Elle tarde bien à rentrer, fit Emiliane.

— Vous savez, notre demoiselle, pas avant ce soir... il ne faudrait pas vous inquiéter si son absence durait jusqu'à demain... je la remplace... Avez-vous besoin de quelque chose, dites ?... Eh ! j'y songe, c'est peut être l'heure du repas ?

Généralement c'est vers décembre qu'on transporte les engrais dans les vignes. On choisit pour cela les moments propices qui peuvent se présenter, les jours de gel.

Les traitements contre les différentes maladies de la vigne seront appliqués ou continués : contre le phylloxéra on se servira du sulfure de carbone et des sulfocarbonates ; contre la pyrale et la cochylys on sévira également par les produits et opérations ordinaires.

* * *

Au potager et au verger, il n'y a pas grand travail. Néanmoins on peut bêcher les carrés de terre qui sont libres.

On continue les travaux qui sont nécessaires pour le remplacement des arbres, labours et plantations. On achève également le chaulage. Si la gelée ne sévit pas, on taille les arbres fruitiers. On coupe les branches mortes, on émonde celles qu'on juge devoir être émondées.

Décembre est aussi un bon mois pour la destruction du gui. Il faut en abattre autant que l'on peut, lui faire une chasse acharnée et le couper le plus bas possible. Dans le Midi on taille les oliviers et on recueille les dernières olives que l'on destine à la fabrication de l'huile.

Les pays pauvres, ceux qui produisent de la bryère l'utilisent. Dès qu'elle a trois ans, on peut la couper pour en faire de la litière. Elle rend de très grands services ; on l'utilise aussi bien à l'écurie qu'à l'étable et même dans les cours ou sur les chemins. On l'y laisse séjourner quelques semaines et quand elle est bien broyée, triturée, on l'emploie avec la chaux, les phosphates et d'autres engrais divers, pour la fabrication des composts.

Quand le temps est favorable, décembre est un mois où se fait l'exploitation des forêts. On coupera les arbres bien à ras du sol et en laissant une légère inclinaison vers les côtés, cela afin que la pluie glisse et ne puisse demeurer longtemps sur la blessure.

On continuera les labours et aussi la préparation des trous en vue des semis de printemps.

On choisira de préférence ce mois pour l'abattage des aunes situés dans des lieux humides, au fond de marécages. Grâce aux gelées on aura en effet facile de les enlever de ces lieux qui, à d'autres époques, seraient inabordables.

* * *

A l'écurie et aux étables, des soins sont nécessaires.

Il faut, en effet, veiller à l'aération et en même temps ne pas trop laisser pénétrer de froid et d'humidité.

Les juments pleines recevront une nourriture très saine et, lorsque le temps le permettra, on fera sortir les jeunes poulains.

A l'écurie, on continuera à tenir chaudement les vaches laitières aussi bien que les bêtes à

— Non, pas encore. Mais, toi-même. Claude ?

C'était un moyen de gagner du temps. Il avoua qu'il avait grand-faim, ce qui n'était pas un mensonge, et courut aux provisions. On dina. Puis l'entretien reprit. Des heures s'étaient écoulées. La nuit venait, Emiliane alluma la lampe. Elle disait de temps en temps : « Mais Claudine ne revient pas ! » Claude pensait de même à l'égard de Jean-Marie. L'anxiété finit par les rendre muets tous les deux.

Vers les neuf heures, un air savoyard siffloté dans la rue, monta jusqu'à la mansarde. C'était évidemment un appel, et qui ne pouvait venir que du sergent.

La suite prochainement.)